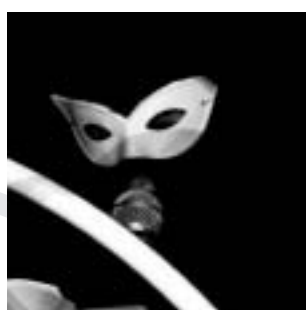
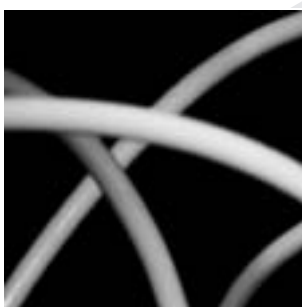


marseilleobjectifdanse



Journal 58
printemps été 2009
année 22





mardi 5 mai à 19h30 à montevideo

simone forti

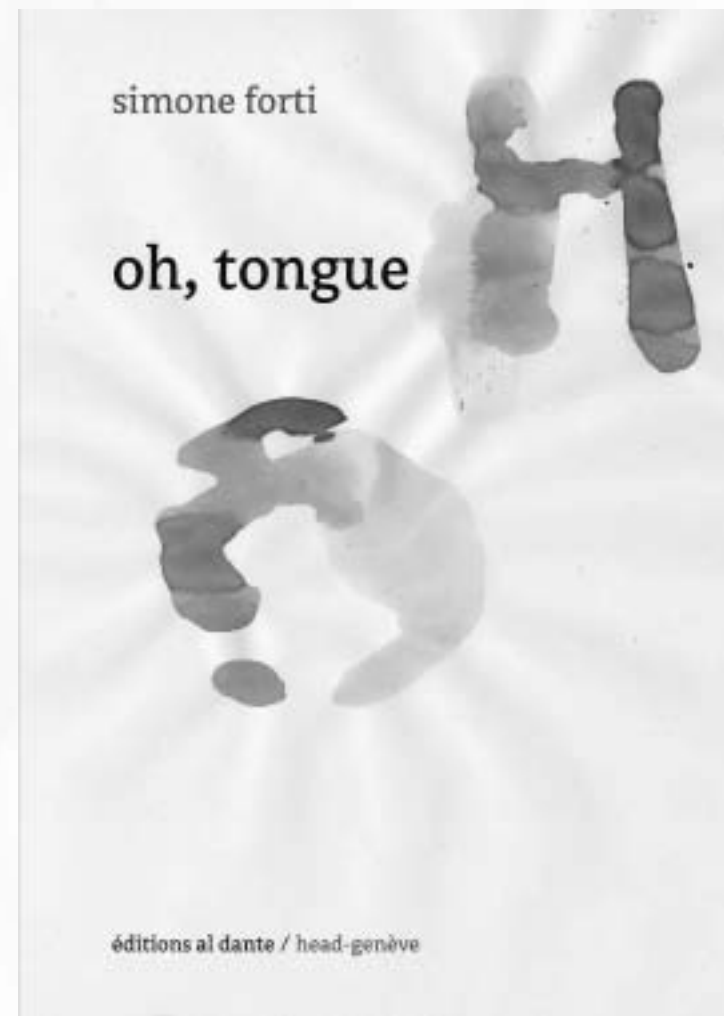
oh, tongue

La publication en français de *Oh, Tongue*, co-éditée par Al Dante et La Haute École d'Art et de Design de Genève [présentée également à Genève et à Paris], nous offre l'opportunité d'accueillir – pour la première fois à Marseille – Simone Forti. Cette soirée nous permettra de découvrir les multiples facettes de l'œuvre de cette artiste de notoriété internationale, qui a influencé, à travers ses performances et son enseignement, toute une génération d'improvisateurs, mais dont on connaît moins l'engagement de poète.

Oh, Tongue est un carnet ouvert où l'auteur nous invite à partager ses réflexions sur la danse, le corps, l'écrit, le monde... et nous donne à lire des extraits de son univers poétique.

Traduction de l'américain par Christophe Marchand-Kiss, Éditions Al Dante/HEAD-Genève, mai 2009.

La traduction est augmentée d'un entretien avec Annie Suquet, historienne de la danse, réalisé en 2006, à l'occasion d'un workshop d'improvisation donné à la Haute École d'Art et de Design de Genève et d'une post-face de Jackson Mac Low.



Simone Forti, parcours

Danseuse et chorégraphe de notoriété internationale, c'est pourtant à travers la peinture et sa rencontre avec Robert Morris, figure de l'Action Painting, que Simone Forti, née en 1935 en Italie, aborde, en 1956 à San Francisco, la danse et l'improvisation : *notre peinture était très physique, nous travaillions avec la trace de nos corps, de nos mouvements. C'est au cours de la même année que j'ai commencé à prendre un cours de danse, dans un studio du voisinage, à l'école d'Anna Halprin et Welland Lathrop.**

En 1960, elle déménage avec Robert Morris à New York et suit les cours de Martha Graham et de Merce Cunningham : ce

n'était vraiment pas pour moi : mon « en dehors » ne s'était pas amélioré et j'étais toujours aussi incapable de mémoriser de longues phrases de mouvement.*

Elle suit alors les ateliers de composition de Robert Dunn, proche de John Cage et pianiste des classes de Cunningham.

Elle participe, aux côtés de Trisha Brown, Steve Paxton et Yvonne Rainer, aux premières expériences qui fonderont le mouvement de la Judson Church. Mais sa rencontre avec le peintre Robert Whitman, l'amène vers une autre forme expérimentale, le happening : elle est invitée à présenter à la Reuben Gallery ses *Dance Constructions*, utilisant des structures de jeu observées chez les enfants, auxquelles

le public est invité à participer. *L'année suivante, le musicien La Monte Young et le poète Jackson Mac Low m'ont à leur tour proposé de faire une présentation dans le loft de Yoko Ono*.*

Elle commence alors à intégrer la voix dans ses improvisations.

En 1968, après sa rupture avec Whitman, elle rejoint ses parents à Rome. Elle loge tout près du zoo, où, désœuvrée et déprimée, elle passe ses après-midi à observer et dessiner les mouvements des animaux : *j'ai développé un état d'identification passive avec les animaux*.* Elle expérimente en studio ses études qui aboutissent à la création d'une première danse, *Sleep*

Walkers [Somnambules], inspirée du mouvement des flamands roses qui dorment debout sur une seule patte, et de celui des ours polaires, de leur manière de balancer la tête*.

En 1970, invitée par Allan Kaprow à enseigner au California Institute of The Art de Los Angeles, elle découvre le taï chi : *Petit à petit, c'est devenu le fondement de ma danse*.*

À la même époque, elle organise des sessions improvisées auxquelles participent nombre de musiciens, dont Charlemagne Palestine ou Peter Van Riper.

C'est au milieu des années 80, que Simone Forti crée les *News Animations*, perfor-

mances mêlant mouvement et parole, qu'elle transmet à travers ses ateliers de Logomotion.

En 1986, elle fonde la *Simone Forti & troupe* avec David Zambrano, Eric Schoffer, K.J. Holmes, Lauri Nagel, David Rosenmiller. Durant 6 ans, la compagnie crée des *Land Portraits* [Portraits de paysage], issus d'expériences menées en plein air et de l'observation de la nature.

Après l'avoir abordée comme exercice mis en pratique dans ses ateliers, Simone Forti fait de l'écriture, notamment de textes poétiques, une pratique quotidienne essentielle : *Il me semble que le défi, le renouvellement sont à présent pour moi du côté de l'écriture*.*

une soirée avec simone forti

en collaboration avec montevideo, al dante, haute école d'art et de design de genève

19h30

☞ **lecture** d'extraits de *Oh, Tongue*

en anglais par **Simone Forti** et en français par **Nicolas Tardy** et **Véronique Vassiliou**, poètes, **Hervé Laurent**, enseignant à la Haute École d'Art et de Design de Genève

☞ **table ronde** avec **Simone Forti**, les lecteurs, **Claire Filmon**, chorégraphe et **Laurent Cauwet**, éditions Al Dante

PAUSE

21h30

performances de et par Simone Forti

☞ *Zoo Mantras*

☞ *Striding Crawling* [sur une bande son de **Peter Van Riper**]

☞ *News Animation*

☞ *François et Mario*, improvisation avec la chorégraphe française **Claire Filmon**

22h30

projections

☞ *Statues* de **Simone Forti & Anne Tardos**, 1997, 12'50" ■ camera **Anne Tardos** ■ son **Peter Van Riper**

☞ *Tree Improvisation* de **Simone Forti & Charles Steiner**, 2003, 11'27"

☞ *Simone Forti Dance Constructions*, 2004, 1h23', ■ camera **Ann Kaneko & Peter Terezakis** ■ réalisation **Mark Eby**

À propos de Simone Forti Dance Constructions

Dans le courant du printemps 1961, à la demande de son ami le compositeur La Monte Young, Simone Forti proposa un programme intitulé *5 Dance Constructions and Some Other Things*. Il devait faire partie d'une série de concerts organisés par La Monte Young et présentés dans le loft new yorkais de Yoko Ono. Ces danses radicalement nouvelles étaient le résultat des recherches que Simone Forti avaient menées durant ses études avec Anna Halprin puis dans la classe de composition de Robert Dunn au Merce Cunningham Studio.

Avec *5 Dance Constructions...* Forti créait les conditions permettant aux performeurs de réaliser directement des actions non stylisées. Quelques-unes des pièces nécessitaient des structures élémentaires — une corde suspendue, des boîtes de bois rectangulaires — qui étaient disposées à travers le loft comme les éléments d'une installation. Le public suivait le déroulement des événements en se déplaçant dans le loft.

En 2004, Le Musée d'Art Contemporain de Los Angeles a proposé à Simone Forti de recréer cette extraordinaire soirée de *Dance Constructions*, dans le cadre du Greffen Contemporary Space, en parallèle avec l'exposition *A Minimalist Future ? Art as object 1958-1968*. Le dvd documente la soirée et inclut : *Huddle, Slant Board, Platforms, See Saw, Roller Boxes*, et *Accompaniment for La Monte's 2 sounds*.

La vidéo se termine par l'enregistrement de la discussion qui eut lieu avec le public à l'issue de la soirée.

En témoigne *Oh, Tongue*, publié en 2003 par Beyond Baroque Books.

Simone Forti, enseigne actuellement au World Arts and Cultures Department de l'Université de Californie, à Los Angeles où elle réside. Elle est régulièrement invitée à donner des performances et à enseigner, en Europe et dans le reste du monde.

* citations extraites de *Oh, Tongue*, Entretien Annie Suquet/Simone Forti.

Éléments bibliographiques

■ Sally Banes, *Terpsichore en baskets*, Chiron/Cnd, Paris, 2002, traduction par Denise Luccioni

■ Simone Forti, *Handbook in Motion : an account of an ongoing personal discourse and its manifestations in dance*, Halifax, The Press of the Nova Scotia College of art and Design, 1974. Traduction française : *Manuel en mouvement*, Bruxelles, Contredanse, 2000

■ Simone Forti, *Oh, Tongue*, Los Angeles, Beyond Baroque Books, 2004

■ Simone Forti et alii, *Unbuttoned sleeves*, Los Angeles, Beyond Baroque Books, 2006

© Carol Petersen



lecture – table ronde – performances – projections vidéo



mardi 9 juin 14h-18h, au Studio, Friche la Belle de Mai barbara sarreau, compagnie SB03 : tchakéla

première étape d'un projet Bamako/Marseille

conception **Barbara Sarreau**
avec
Virgile Abela, preneur de son
Patrick Acogny, chorégraphe franco-sénégalais
Lionel Briot, photographe
Michel Fada, auteur
Françoise Grudler, directrice de la formation de l'association
EPFF [Espace Pédagogique Formation France/alphabétisation
et apprentissage du français]
Daniel Liotta, philosophe
Heddy Maalem, chorégraphe
Jean-Pierre Rafaelli, comédien et directeur de théâtre
Lionel Schérer, auteur/performeur
Ismaël Samba Traouré, écrivain malien.

La compagnie SB03 est subventionnée au titre de
l'aide au projet par la Ville de Marseille,
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la Région Paca.
Tchakéla reçoit le soutien de Culturesfrance/Ville de Marseille.

Barbara Sarreau croise depuis plusieurs années son travail de création dans l'espace urbain de Marseille, avec une expérience personnelle de la marche et sa rencontre avec l'Afrique : *la marche comme truchement de mon intrusion au Mali*, écrit-elle en 2003.

Mon arrivée en Afrique m'a évidemment provoqué un choc mental et physique. Afin de transcrire ces sensations, je pensais à la marche – la marche physique, durable – ce geste universel qui met dans un état de veille et d'acuité particuliers. Ce choix venait réactiver une mémoire explorée en 2001 dans le cadre d'une résidence au 3bisF. Le processus de travail que j'avais alors mis en place, me reliait à des gestes réflexifs connus – mais qu'en serait-il en Afrique ?

Tchakéla est le titre du projet que Barbara Sarreau va développer au cours d'une résidence de trois ans [2009-2011] au Conservatoire National des Arts et Métiers Multimedia de Bamako, au Mali.

Depuis novembre 2008, elle y travaille avec la classe de troisième année de danse, dans le cadre d'une convention qui formalise la coopération entre le Conservatoire - créé il y a cinq ans et qui invite pour la première fois une chorégraphe blanche - et la compagnie de Barbara Sarreau.

Le processus de travail engagé sollicite d'autres champs artistiques que celui de la danse et intègre les interventions d'écrivains, philosophes, linguistes, musiciens, photographes, vidéastes, peintres et plasticiens, metteurs en scène, costumiers, performeurs, animateurs, français et maliens. Il sera ponctué d'étapes, à Marseille comme à Bamako, jusqu'à la diffusion des productions en Afrique et en France.

La première étape vise à rendre compte de cette démarche, que Barbara Sarreau qualifie de *polytechnique*.

À travers des témoignages, des présentations de réalisations sonores et photographiques captées à Bamako, seront soulevées les questions de la rencontre, de l'échange, du partage, de la recherche, de la transmission, de l'enseignement et celle des « entre-chocs » des cultures.



Barbara Sarreau, parcours

Barbara Sarreau est née à Lille. Après des études au Conservatoire de Région de Paris, elle intègre, en 1992, la compagnie de Maguy Marin [CCN de Créteil], puis en 1995, celle d'Angelin Preljocaj.

Elle s'installe à Marseille en 1998, année de création de sa compagnie, SB03, avec laquelle elle crée son premier solo, *Pozen*.

Depuis, elle a signé une quinzaine de pièces, dont certaines dans le cadre de résidences au Théâtre du Merlan [2003-2004] à Marseille, le 3bisF à Aix-en-Provence ou la Fondation Royaumont.

mardi 30 juin et mercredi 1^{er} juillet à 20h30 au Merlan, scène nationale à Marseille pierre droulers : walk, talk, chalk création 2009

rencontre avec l'équipe artistique mardi 30 juin après la représentation.

en co-production et co-réalisation avec le Festival de Marseille et Le Merlan, scène nationale à Marseille

conception et chorégraphie **Pierre Droulers**
interprété et créé par **Stefan Dreher**, **Thomas Hauert**, **Clémence Galliard**, **Hanna Ahti**, **Martin Roehrich**
assistant artistique **Olivier Balzarini**
composition musicale et film **Denis Mariotte**
lumières **Yves Godin**
costumes **d'andt**
conseiller chorégraphique **Johanne Saunier**
conseiller dramaturgique **Antoine Pickels**
collaborations artistiques **Michel François**, **Gwendoline Robin**

production **Charleroi/Danses** ;
co-production et co-réalisation : **KunstenfestivaldesArts**, le **Festival de Marseille**, le **Merlan/scène nationale à Marseille**, **marseille objectif DansE**, **La Bâtie-Festival de Genève**, **Théâtre du Grütli à Genève** ;
avec le soutien de : **Brigitines**, **Centre d'Art contemporain du Mouvement et de la voix de la ville de Bruxelles**, **Centre National de danse contemporaine d'Angers**.

De l'unisson au chaos, du texte à la lumière, *Walk, Talk, Chalk* interroge la métamorphose des corps en mouvement.

La nouvelle création de Pierre Droulers décline et enchevêtre trois moments.

La marche *Walk* : comme un combustible, un moteur en route, la vie qui va et qui défile.

Le pourparler *Talk* : des mots comme paysage sonore et mental, échanges de pensées, rumeurs.

Le coup de craie *Chalk* : évocation de la danse, jubilation du geste et du mouvement, traces de leurs passages.

WTC, trois lettres qui appellent une image fatale : un couple uni qui s'effondre, des souvenirs, des cendres...

Et la vie reprend son cours.

Pour *Walk*, la notion qui prévaut est celle de la mise en mouvement. Une mise en mouvement qui ré-interroge l'unisson. Une idée qui fait suite à une réminiscence : celle d'une improvisation effectuée à Bruxelles en 1997 par Pierre Droulers. Voyant Droulers s'exécuter, Steve Paxton se fait alors fort de restituer une copie conforme de cette improvisation. Mais ce qu'on voit alors surgir en filigrane de ce calque, revêt une autre signature. C'est au cours de ce type d'expérience que l'ego prend conscience de sa totale relativité, constate Droulers. Car c'est peut-être au contraire dans la réinterprétation que réside la création. D'où l'idée de la réappropriation. Dans *Walk*, il est question de se réapproprier la marche, la réintégrer, entre mouvement et immobilité.

Dans *Talk*, l'enjeu est celui de la parole : un moment où l'on embrasse d'un même regard communication et incommunicabilité. Pierre Droulers y fait apparaître les écrivains dont certains des textes furent pour lui des textes fondateurs : Waltzer, Joyce, Benjamin, Dickinson, Kleist, autant de littérateurs qui vont servir une polyphonie tissée au fil des mouvements. S'articule alors une observation attentive du lien qui s'établit entre écriture et geste. Le texte sera matériau d'expérimentation et surface d'appui. Il sera

entendu et formulé. De là, naîtra le sous-texte, réinterprétation critique de ce qui est à l'œuvre. Dans *Talk*, il est également question du passage à la parole et du rapport que les danseurs, essentiellement vecteurs du langage corporel, entretiennent avec le langage articulé, la prise de parole et la prise de pouvoir qui en découle. Souvent, existe un désir d'y accéder mais une façon étrangère d'y être.

Enfin, *Chalk* évoque la jubilation des corps et de leurs traces. Une jubilation sans doute toute occidentale, une dépense illusoire. *Chalk* sera jaillissement, suspension, pesée : une traduction de cette jubilation du mouvement. Une jubilation qui trouvera à s'exprimer avec force dans l'effacement de la trace. Un mouvement qui sans cesse la redessine, la modèle, la sculpte pour mieux l'éradiquer. De quelle manière ? Le champ reste ouvert...

Pour nourrir la gestation de *Walk Talk Chalk*, trois ateliers ont été menés en amont. Trois moments de travail avec des artistes qui sont venus nourrir le développement du projet. Des nourritures de deux types : le travail de production proprement dit mais au-delà, un acte d'échange qui modifie chacun. Trois périodes de travail en trois villes aux topographies caractéristiques, renvoyant pour Pierre Droulers à chacun des trois mouvements : Marseille, pour *Walk**, Genève pour *Talk* et Lisbonne pour *Chalk*. Une volonté de sortir des espaces de travail conditionnés pour une approche aux conséquences déterminantes.



© Filip Vanzielegheem

*avec marseille objectif DansE, en octobre 2008

Pierre Droulers, parcours

Pierre Droulers est, depuis 2005, co-directeur de Charleroi/Danses.

Il s'est formé à Mudra, école fondée à Bruxelles par Maurice Béjart, puis auprès de Grotowski, en Pologne. Il a suivi les ateliers de Robert Wilson à Paris, et découvert le travail de la Judson Church lors d'un voyage à New York.

À ce jour, il a créé une vingtaine de pièces, tout en développant des activités pédagogiques.

carte blanche dans le cadre du festival de marseille

Le Festival de Marseille a confié à Christian Rizzo la mise en espace du Hangar 15.

Christian Rizzo a partagé cet enjeu avec le scénographe Frédéric Casanova et Sophie Laly, plasticienne et vidéaste.

Ensemble, ils ont choisi de déposer un canevas souple et léger sur l'ensemble des propositions artistiques satellitaires qui s'y dérouleront, pour que « respire » le Hangar. À rebours de l'accumulation, du cloisonnement ou de la décoration, ils optent pour un dispositif tout en transparence, qui laisse les visiteurs aussi libres que possible dans leurs parcours, tout en les imprégnant de l'univers du port. Toucher des yeux, une dernière fois, les murs, les poutres en métal du Hangar 15.

Le collectif fait aussi résonner le vide de ce lieu en installant au centre de la trame un film signé Sophie Laly, tourné au Hangar 15 avant son aménagement pour le Festival. Bel hommage à ce hangar, voué comme nombre d'autres à la démolition.

C'est un écho à cette mise en espace que nous proposons, avec une installation, créée par Christian Rizzo en 1999.

christian rizzo, une installation

du 17 juin au 11 juillet

au Hangar 15, Grand Port Maritime de Marseille

100% polyester [objet dansant à définir n°47]

conception et son **Christian Rizzo**
installation lumière **Caty Olive**
remerciements **Mannux, Pascale Paoli, Catarina Campino, Emmanuelle Huynh, João Fiadero/lab7** et l'équipe de la **Ménagerie de verre**.

l'association fragile est soutenue par la direction des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Elle est également aidée par Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.

Depuis 2007, l'association Fragile/Christian Rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.

l'origine du projet objet dansant à définir n°... vient de l'envie de pouvoir présenter une danse où le corps-matière est absent. je voulais rendre visible une idée « dansante » qu'un temps de contemplation/hypnose amènerait à un cheminement imaginaire et/ou à une réflexion sur l'absence... la volonté aussi de réunir mes activités principales (mouvement, costume, son) en un seul et même projet.

l'image du vent dans les rideaux à l'heure de la sieste, l'idée des fantômes de chacun, le livre de paul virilio esthétique de la disparition, (peut-être certains mobiles de mon enfance), m'ont accompagnés et m'accompagnent encore aujourd'hui sur cette pièce.

objet dansant à définir n°... est un projet qui tient sur la fragilité et la simplicité de la proposition. il me paraît donc important de recontextualiser l'objet à chaque représentation. ainsi, l'accrochage / le temps / le déroulement / la matière sont modifiés en fonction du lieu architectural. Christian Rizzo.

Christian Rizzo, parcours

Les débuts artistiques de Christian Rizzo se font à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques, Villa d'Arson à Nice, et de bifurquer vers la danse de façon inattendue.

Dès les années 90, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois les bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants, et pièces solos ou de groupe en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques.

Depuis, plus d'une trentaine de propositions ont vu le jour, sans compter les activités pédagogiques. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans les écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans les structures consacrées à la danse contemporaine.

Les projets 2009 sont : une pièce pour les ballets de l'Opéra de Lyon «ni cap, ni grand canyon», les débuts des répétitions pour la création 2010 de l'association fragile «l'oubli, toucher du bois» et pour 3 opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse pour lesquels Christian fera la mise en scène et qui seront créés également en 2010 au TNT de Toulouse.

Irène Filiberti



© Caty Olive

Le Festival de Marseille, pour sa 14^e édition, se mue en Festival de Danse et des Arts Multiples de Marseille [F/D/am/M] et y associe de nombreux partenaires, définis par Apolline Quinrand, sa directrice, comme *forces vives indispensables pour le développement du territoire*.

Entre marseille objectif DansE et le Festival de Marseille, au fil du temps, se sont révélées des complicités, affirmés des désirs, s'est construite une confiance, fondée sur le respect des identités respectives.

Ce partenariat tout neuf, outre qu'il mutualise nos curiosités artistiques, nos expériences et nos savoir-faire, met en lumière son enjeu central : *ce rhizome développé sur notre propre territoire qui attire la création internationale et donne du relief à la scène d'ici* *.

En témoigne cette Carte Blanche à laquelle nous avons répondu par deux propositions ...

... à suivre...

F/D/Am/M
Festival de danse et des arts multiples de Marseille *

* Apolline Quinrand, éditorial catalogue de la 14^e édition du Festival

focus sur saburo teshigawara

À l'invitation du Festival de Marseille, Saburo Teshigawara se produit pour la première fois à Marseille, avec *Miroku*, solo créé en 2007 au New National Theatre Tokyo.

Nous proposons de découvrir l'univers et le contexte dans lequel l'œuvre de ce chorégraphe de renommée internationale est née et s'est développée, avec deux conférences données par Christine Rodès.

Ces conférences s'ouvriront par la projection de courts extraits vidéo des soli *Run* et *La Pointe du vent*. Elles auront lieu avant chaque représentation de *Miroku*.

Les danseurs professionnels pourront approcher la démarche artistique et pédagogique du chorégraphe, au cours d'une master-class dirigée par Saburo Teshigawara assisté de Rihoko Sato.

jeudi 9 et vendredi 10 juillet à 19h30

au Hangar 15, Grand Port Maritime de Marseille

projections et conférences par Christine Rodès

À propos du solo Miroku

Trois immenses tableaux luminescents encadrent le plateau, rappelant les installations du plasticien américain James Turrel.

Ce spectacle est à l'image d'un jardin zen, végétal ou minéral, qui, au détour de notre promenade, semble offrir des panoramas et des points de vue liés au hasard, alors que tout est écrit, de la taille des arbustes jusqu'au trois pétales de fleurs de cerisier blanc posés sur une pierre anthracite, le matin même, par le jardinier.

danse, chorégraphie, scénographie, lumière, design costumes **Saburo Teshigawara** ■ sélection musicale **Neil Griffiths, Key Miyata, S. Teshigawara** ■ coordination technique, lumières **Sergio Pessanha** ■ son **Tim Wright** ■ régisseur **Markus Both** ■ assistante à la chorégraphie **Rihoko Sato** ■

jeudi 9 et vendredi 10 juillet à 21h30 au Hangar 15, Grand Port Maritime de Marseille

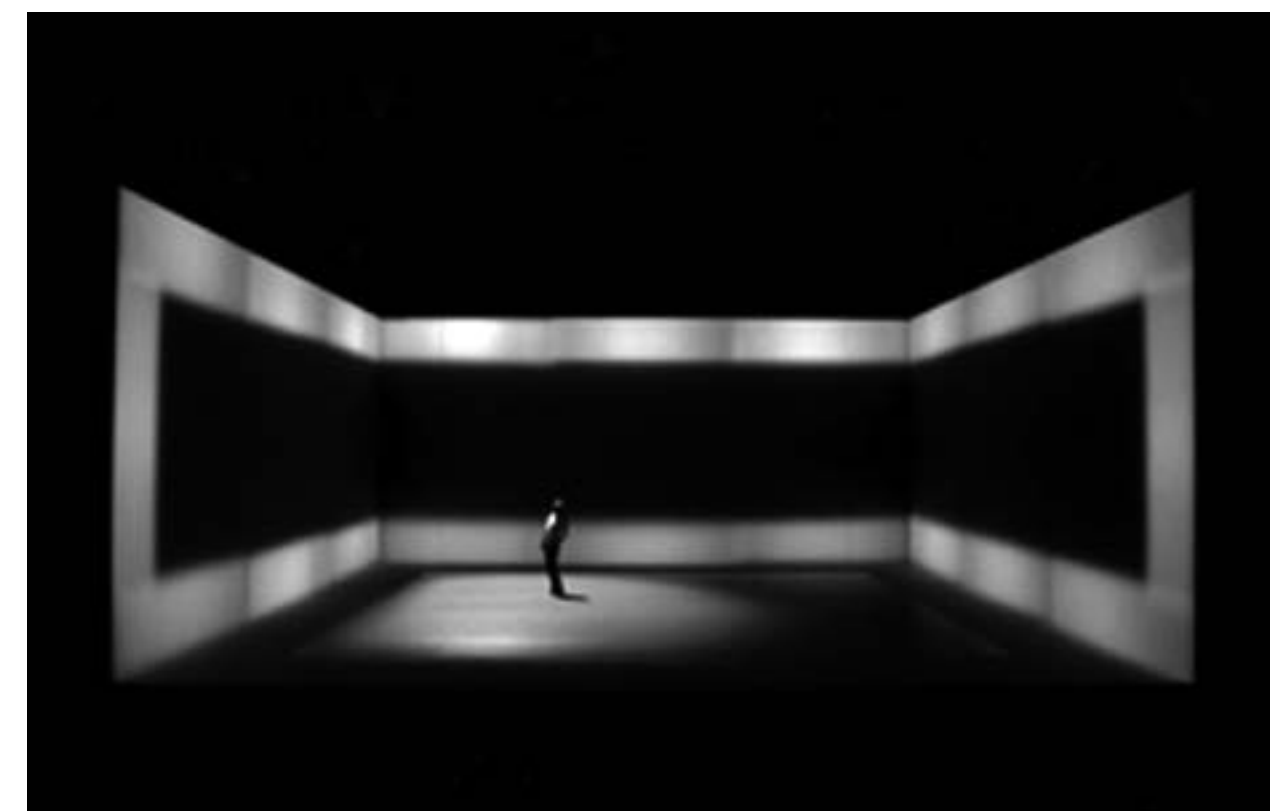
TARIFS : cat. 1 : 31€, réduit : 23 € ; cat. 2 : 23€, réduit : 12€ ; jeunes -26 ans : 10€.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS auprès du Festival de Marseille
TÉLÉPHONE 04 91 99 02 50 ■ www.festivaldemarseille.com

AUTRES POINTS DE VENTE

Espace Culture, 42 La canebière 13001 Marseille - 04 96 11 04 60

Billetterie dernière minute : de 19h à 21h15 à l'entrée du parking gardé, Porte 3-Beauséjour, présentation d'une carte d'identité obligatoire.



samedi 11 juillet

au Studio, Friche la Belle de Mai

master-class dirigée par saburo teshigawara

Saburo Teshigawara, parcours

En 1981, après des études d'arts plastiques et de danse classique, Saburo Teshigawara débute sa carrière artistique. Quatre ans plus tard, il fonde avec Key Miyata sa compagnie KARAS qui lui offre rapidement comme interprète et chorégraphe une renommée internationale. En 1994, à l'invitation de William Forsythe, il signe la chorégraphie du *Sacre du Printemps* pour le Ballet de Francfort, puis c'est l'Opéra de Paris et le Grand Théâtre de Genève qui sollicitent son talent. Sa sensibilité de plasticien et son sens aiguisé de la composition lui font envisager ses créations comme un langage pour lequel il danse, scénographie, imagine les éclairages et les costumes.

Pour lui, observer, c'est commencer à danser.

marseille
objectif
D a n s E

calendrier

mardi 5 mai à 19h30 à montevideo

une soirée avec simone forti [états-unis]

lecture ■ table ronde ■ performances ■ projections vidéo

tarif unique : 16€ - réservation indispensable, jauge limitée.

jeudi 11 juin de 10h à 17h au studio à la Friche la belle de Mai

barbara sarreau [marseille] : tchakéla ■ création, première étape retour de Bamako

tarif unique : 5€ - réservation indispensable, jauge limitée.

mardi 30 juin et mercredi 1^{er} juillet à 20h30 au Merlan, scène nationale à Marseille

pierre droulers [belgique] : walk, talk, chalk ■ création

en partenariat avec le Festival de Marseille et le Merlan, scène nationale à Marseille

tarifs : normal 15€, réduit 8€, -26 ans 8€

**dans le cadre du festival de marseille,
carte blanche à marseille objectif DansE**

du 17 juin au 11 juillet au hangar 15, Grand Port Maritime de Marseille

christian rizzo [paris] : 100% polyester [objet dansant à définir n°47] ■ installation

entrée libre

jeudi 9 et vendredi 10 juillet à 19h30 au hangar 15, Grand Port Maritime de Marseille

focus sur saburo teshigawara [japon] ■ projections et, conférences par **christine rodès**

entrée libre

samedi 11 juillet au studio à la Friche la belle de Mai

master-class dirigée par **saburo teshigawara** et **rihoko sato**

informations/inscriptions : formation@marseille-objectif-danse.org

INFORMATIONS-RÉSERVATIONS

marseille objectif DansE +33 [0]4 95 04 96 42

Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13331 Marseille cedex 3

télécopie +33 [0]4 95 04 95 00 ■ courriel info@marseille-objectif-danse.org

www.marseille-objectif-danse.org

LES LIEUX

■ **MONTEVIDEO** ☉ 3, impasse Montévidéo, 13006 Marseille ☉ 04 91 37 97 35 ☉ montevideo@marseille.com

■ **FESTIVAL DE MARSEILLE** [bureaux] ☉ 6 place Sadi Carnot, 13002 Marseille ☉ 04 91 99 02 50

HANGAR 15 ☉ porte 3/Beauséjour, Grand Port Maritime de Marseille ☉ chemin du Littoral 13015 Marseille
[bus n° 35, 36/36b] ☉ en voiture, suivre la signalétique fdamm, parking gardé et navettes jusqu'au Hangar 15 toutes
les 5 mn [5 mn de trajet] ☉ en bateau, départ du Vieux-Port à 19h30.

■ **LE MERLAN, SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE** ☉ avenue Raimu, 13014 Marseille ☉ [bus N° 27, 32, 33, 53/retour
assuré par les navettes du Merlan] ☉ 04 91 11 19 20 ☉ merlan.org

■ **FRICHE LA BELLE DE MAI** ☉ 41 rue Jobin, 13003 Marseille [bus 49] ☉ 04 95 04 95 04 ☉ www.lafriche.org

conseil d'administration :

Odile Cazes, Madeleine Chiche,
Nicole Corsino, Norbert Corsino,

Bernard Misrachi, Geneviève Sorin ■

déléguée générale : Josette Pisani ■

chargé du projet multimédia : Nicolas

Sevaux ■ chargée du développement

des publics : Alexandra Zamora ■

conceptrice des jeux de pistes :

Denise Luccioni ■ coordinateurs

techniques : Xavier Longo et Serge

Maurin ■ conception-réalisation des

publications : Francine Zubeil ■

rédaction-traductions : Josette Pisani

■ impression : Coloriage ■

7.000 exemplaires ■ avril 2009 ■

licences d'entrepreneur du spectacle

2-117752, 3-117753 ■ organisme de

formation 93 13 11270 13.

